temps, et puisse continuer l'œuvre des anciens Missionnaires — qui exerçaient une influence et une autorité souveraines sur ces populations, par la prédication de retraites substantielles et par le chant des cantiques aimés. Malheureusement, maintenant, on semble plus porté au développement des ressources matérielles ; et le spirituel s'en ressent vite.

§ III. — **Difficultés et Espérances.**

Lors même que l'école-pensionnat viendrait à se fermer, vu que le Gouvernement commence à en avoir assez de ces sortes d'écoles, il resterait, à la Rivière-aux-Épinettes, une œuvre qui ne peut que durer et qui doit subsister : c'est ce qu'on pourrait appeler une paroisse indienne.

Il est vrai que les sauvages ne donnent pas assez pour l'entretien de leurs prêtres ; et ils ont été trop accoutumés, depuis longtemps, à compter sur la Mission pour leurs besoins matériels et pour leurs nécessités imprévues ; mais des efforts continus réussiront peut-être, un jour, à les amener à ce qu'ils doivent être.

La Rivière-aux-Épinettes restera, d'ailleurs, toujours un centre de Missions, qui sera bien important et plus facile à desservir, quand le chemin de fer projeté passera à quelque distance de la Mission. Aujourd'hui, la distance de la gare est de 35 milles, et c'est la Mission de la Province la plus difficile d'accès.

Néanmoins, quand d'autres Missions auront, pour une raison ou pour une autre, cessé d'exister, la Mission de la Rivière-aux-Épinettes demeurera encore, et Notre-Dame des Sept-Douleurs, sa Patronne, la gardera.

Joseph BRACHET, *O. M. I.* (1)

---

(1) Le R. P. Joseph BRACHET, originaire du Diocèse de Tarentaise (1886-1913-1918), a actuellement pour auxiliaire, à la Résidence de *Pine Creek*, le R. P. Mathias KALMES, du Diocèse de Namur (1875-1897-1901).

II. — Mission-École de Camperville, Man. (1892).

§ I. — Historique et Personnel.

Les Pères Oblats ont commencé à résider à la Rivière-aux-Épinettes en 1886. Mais, bien avant cette date, ils desservaient cette Mission, chaque hiver, en partant, en « traîne à chiens », de la Mission de Saint-Laurent et en visitant toutes les Missions qui se trouvent le long des Lacs Manitoba et Winnipegosis.

Autrefois aussi, du temps de Mgr Alexandre TACHÉ, les Missionnaires passaient souvent en bateau, par la Rivière-aux-Épinettes, pour se rendre vers les postes du nord, tels que l'Ile-à-la-Crosse ; et les vieux métis racontent encore comment, une fois, Mgr TACHÉ a été trouvé sur une île, manquant de tout et incapable d'aller plus loin, vu que son bateau avait échoué.

A dire vrai, le premier poste, où les Missionnaires venaient visiter les fidèles de *Pine Creek*, ne se trouvait pas à l'endroit où nous avons, aujourd'hui, la Mission, mais une douzaine de milles plus au nord, à la « Baie-aux-Canards ». Il y a encore, actuellement, beaucoup de métis, en ce dernier endroit, pour la bonne raison que nous leur avons obtenu une réserve, où ils peuvent vivre en tranquillité, sans craindre que les blancs viennent leur prendre le terrain.

Mais, dès qu'il a été question de bâtir une école-pensionnat pour les Indiens, la Mission a été établie là où elle se trouve aujourd'hui, car c'est là, tout près, que se trouve la réserve en question, — la ligne de démarcation est distante de quelques verges seulement de l'église.

D'abord, les Indiens étaient peu nombreux ; c'étaient, surtout, les familles des *Pieds-Plats*. Mais, plus tard, les Missionnaires obtinrent de plusieurs autres familles, appartenant à d'autres réserves, de venir se grouper

à la Rivière-aux-Épinettes. Et nous avons, maintenant, les *Ours-d'Été* et d'autres tribus encore.

La langue la plus communément parlée à la Rivière-aux-Épinettes est le *sauteux.* Mais plusieurs métis parlent le *cris*, et quelques sauvages venant du nord parlent le *maskégon.*

Tous sont catholiques, aujourd'hui, — sauf un seul, dont les enfants sont, d'ailleurs, baptisés et qui vient à la Messe régulièrement, tous les dimanches, mais qui ne veut pas « prier » lui-même, parce que, dit-il, « beaucoup de ceux qui prient, c'est-à-dire qui pratiquent la Religion catholique, ne sont pas meilleurs que moi... ».

Les principaux Missionnaires qui ont desservi la Mission de la Rivière-aux-Épinettes, depuis le commencement, sont le Père Joseph CAMPER, le Père Alfred Dupont et le Père Adélard CHAUMONT, qui tous les trois ont déjà cessé de vivre. C'est le Père Dupont qui a été le premier Missionnaire résidant. Le Père CAMPER a toujours visité, régulièrement, sa chère Mission de *Pine Creek*, même lorsqu'il y avait un autre Père en charge ; car il avait une autorité absolue sur les Indiens et, chaque année, à son arrivée, c'était lui qui réglait toutes les difficultés récentes.

§ II. — **Œuvres et Résultats.**

L'œuvre principale de la Mission de la Rivière-aux-Épinettes est l'école-pensionnat, qui a dû commencer vers 1890. L'école actuelle date de 1898 ; elle est bâtie en pierres et peut loger 80 élèves.

Ce sont les Franciscaines Missionnaires de MARIE qui aident les Pères dans cette œuvre ; elle s'occupent du soin des filles, de la classe, de la cuisine, du jardin et de la laiterie. Elles se trouvent au nombre de dix : elles sont ainsi plus nombreuses que ne sont, en général, les religieuses dans d'autres écoles de même importance, mais elles ont plus d'exercices de piété, elles doivent passer, chaque jour, plusieurs heures devant le Saint

Sacrement exposé — et c'est, sans doute, à ces longues heures de prière que l'on doit attribuer le succès que nous avons pu obtenir dans cette Mission, malgré tant d'entraves de toute sorte.

Il est incontestable qu'il s'est opéré beaucoup de bien dans cette école. Grâce à elle, nous pouvons bien dire que nous commençons, aujourd'hui, à voir grandir, autour de nous, une génération éclairée quant à la religion et quant aux connaissances ordinaires. Les résultats, cependant, auraient pu être plus nombreux et plus palpables, tellement que l'on se demande, parfois, si vraiment nous faisons une œuvre qui en vaille la peine. Plusieurs de nos anciens élèves laissent beaucoup à désirer, en ce qui concerne leur conduite et la pratique de la religion. Les métis, qui n'ont pas reçu l'instruction de l'école, mènent une vie bien plus édifiante et conservent un bien plus grand respect pour le Père.

Une grande œuvre, — que le défunt Père Chaumont a pu mener à bout, malgré les grandes distances de la civilisation — ç'a été de bâtir, sans aucune dette subsistante, une vraie église de ville dans la Mission de la Rivière-aux-Épinettes ; et les étrangers qui viennent visiter notre poste, bien que prévenus d'avance, n'en peuvent croire leurs yeux, quand ils se trouvent devant ce superbe monument — que l'on pourrait, véritablement, appeler une cathédrale. Cette église est bien vaste ; et rarement elle se trouve complètement remplie, car les Indiens continuent encore leur vie nomade d'autrefois et ils sont souvent absents — occupés soit à la pêche, soit à la chasse. Cependant, à la nuit de Noël, l'église est toujours trop petite, parce que les fidèles, malgré les grands froids de l'époque, ne manquent jamais, après avoir parcouru des distances de cent milles parfois, de venir assister à la Messe de minuit et y faire la sainte Communion...

Depuis quatre ou cinq ans, nous voyons un nouvel élément s'infiltrer, peu à peu, dans notre population : ce sont des Canadiens-Français, que nous avons encouragés à venir s'emparer du sol, à se grouper autour de

l'église et à tenir ainsi à distance les Protestants, qui commencent à nous entourer.

Les Indiens et les métis, en voyant venir ces nouveaux colons, furent d'abord bien édifiés de les voir venir assister à la Messe, le dimanche. Mais, bien vite, certains défauts des blancs les surprirent et les malédifièrent. Ils en remarquèrent quelques-uns qui n'étaient pas bien honnêtes dans leurs marchés, d'autres qui n'étaient pas envers le prêtre aussi généreux qu'ils auraient dû l'être, et d'autres, enfin, qui se contentaient de faire la Communion pascale. Et, alors, eux qui venaient souvent assister à la Messe quotidienne et y communier, eux qui s'approchaient toujours des Sacrements, en partant pour la chasse et la pêche et en en revenant, se relâchèrent de leurs bonnes habitudes et n'apportèrent plus la même ferveur dans la pratique de la Religion.

Il serait donc bon qu'aussitôt que les Canadiens-Français deviendront assez nombreux pour avoir une chapelle à eux, ils se séparent des sauvages et des métis. Ceux-ci seront, alors, moins jaloux et plus portés à garder leurs habitudes d'autrefois.

Le malheur est que nous avons, aujourd'hui, bien peu de Missionnaires parlant couramment le sauteux comme nos anciens ; et c'est, peut-être, pour cette raison que nous n'avons pas, maintenant, sur les fidèles, le même prestige qu'avaient nos premiers Missionnaires.

Un autre malheur à déplorer, c'est que nous n'avons pas, actuellement, un Père Missionnaire qui puisse visiter les populations sauteuses et leur prêcher des retraites et des missions, — comme faisait le bon Père CAMPER, dans le vieux temps. Les sauvages aiment beaucoup la prédication ; et leur plus grand plaisir, dans la pratique de la Religion, est d'entendre la parole divine bien expliquée. Mais ils sont complètement faibles, laissés à eux-mêmes ; et, s'ils n'ont pas, de temps en temps, un prédicateur et un confesseur extraordinaire, pour venir les réveiller un peu, ils se laissent vite tomber dans l'apathie et la négligence. Il serait donc à souhaiter qu'un jeune Missionnaire puisse se former, avant long-